

C'est avec beaucoup de fierté, mais aussi, après ces six mois de silence, une certaine émotion, que nous vous présentons ce nouveau bulletin de liaison. Il témoigne encore une fois de la vitalité de notre bel institut, mais aussi de l'intérêt nouveau que le grand public semble avoir pris pour la géographie imaginaire. En effet, un coup d'œil, même rapide, permet de voir qu'elle est partout aujourd'hui : dans les pages des magazines, dans les classements des meilleurs podcasts, dans les festivals agréés – au point même, nous sentons-nous autorisés à dire – de paraître parfois un peu dévoyée. Las ! loin de tout effet de mode, l'Institut de géographie imaginaire (IGI) continue de suivre la ligne qu'il a été parmi les premiers à tracer. Fort de cette primauté, gage d'une assurance sereine, il peut continuer à déployer sa corolle mordorée et, comme on le verra une nouvelle fois ici, à jeter ses pétales frondeurs dans le vent.

Nous dédions ce bulletin à notre homologue, Bernadette Fradin-Ravier, psychogéographe *honoris causa* disparue dans des circonstances non élucidées alors qu'elle accostait, en février dernier, sur l'îlot de Morgol, dans l'archipel de Molène.

Pour rappel, le Bulletin de liaison de l'IGI est un outil innovant nous permettant de vous tenir informés, une fois par semestre, de nos activités.

Bonne lecture,
L'équipe de l'IGI.

[Si vous ne souhaitez plus recevoir ce bulletin, merci de répondre « désinscription » à ce message.]

* * *

/// I. INFORMATIONS GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES ///

1. Collections

Nos collections, qu'il s'agisse de nos curiosités naturelles [voir III.3] ou des ouvrages de notre bibliolothèque, ne cessent de s'étoffer. Nous vous rappelons qu'elles sont accessibles, sur place, au 30 route de Morlaix, sur simple demande de votre part (contact : 06 32 36 54 86 ou igi@riseup.net). Profitez-en !

2. Rivages en feu : troisième édition

Quelle joie de vous annoncer que la troisième édition des journées Rivages en feu – coorganisée par l'IGI et l'association PED – se tiendra les 12, 13, 14 & 15 juin prochains à Plougasnou et Saint-Jean-du-Doigt. Au programme : un hommage à Auguste Blanqui (expédition nocturne) ; une descente dans le Xen (récit à deux voix) ; une vaste enquête visant à retrouver le Trou sans fond de Saint-Jean-du-Doigt ; une grande marche contre les algues vertes ; une flânerie consacrée à la naissance des bourgs ; un atelier d'écriture *in situ* ; un grand banquet-surprise ; Marceau chante la Loire ; la projection du film *Brûler pour briller* de Patricia Allio ; et plein de surprises encore. Le programme complet et toutes les informations nécessaires sont accessibles sur notre site internet à la page [Rivages en feu](#).

3. Formation

L'IGI élargit ses prérogatives. Depuis le 1er janvier 2025, nous proposons en effet nos services aux groupes et aux particuliers. Une enquête à mener ? Une énigme à résoudre ? Un mystère à percer ? N'hésitez pas à en aviser nos équipes, qui sauront répondre à toutes vos demandes et vous accompagner dans vos recherches. L'IGI est habilitée à superviser des enquêtes de niveau I à VII, de même qu'à former des enquêteurs et enquêtrices de terrain. Contactez-nous (igi@riseup.net) pour en savoir davantage sur nos propositions de formation professionnelle (CPF, AIF, ARE-F, POEI et ZYZZ) et d'encadrement.

4. Récits de géographie imaginaire

Nos enquêteurs et enquêtrices de terrain étant avides d'occasions de raconter leurs pérégrinations, l'IGI a noué un partenariat étroit avec la compagnie [L'Atelier des possibles](#), afin de proposer au plus grand nombre d'entendre leurs récits. Si vous souhaitez les accueillir, le temps d'une soirée autour d'une table ou au coin

du feu, n'hésitez pas à télécharger notre [brochure](#) dédiée.

* * *

/// II. DERNIÈRES PÉRÉGRINATIONS ///

1. Île de Groix (56)

En décembre 2024, l'IGI lançait un programme de recherches tout à fait singulier intitulé « Descente dans le Xen ». L'occasion ? L'exploration, dix ans plus tôt, des fortifications souterraines de l'île de Groix par deux explorateurs urbains en herbe et la découverte, dans le secteur du Haut-Grognon, de ce que ces derniers ont appelé par la suite une « terrifiante galerie de béton étroite et sans fin ». Mis tardivement au fait, l'IGI a fait le nécessaire pour authentifier leurs allégations et localiser la galerie en question. Dans le même temps, nous avons exhumé quelques pages d'un sulfureux forum internet consacré à la « bunker archéologie », mais également une mystérieuse étude de cas menée par deux psychothérapeutes suisses (« Un seul ou plusieurs Xen ? », par B. Togel et C.-L. Paratodakis). Alors il n'a plus fait de doute pour nous que cette « galerie de béton étroite et sans fin » était bien une entrée vers le Xen. Le Xen : ce système inférieur de souterrains reliant supposément entre eux tous les souterrains de niveau supérieur. Sur cette base, en décembre dernier, deux de nos envoyées spéciales ont mené à nouveau frais une vaste campagne d'exploration des cavités de la pointe de Pen Men, afin d'y localiser cette porte vers le dessous de tous les dessous. En l'absence de compte rendu de leur part, nous ne sommes pas en mesure de vous rapporter le détails de leurs recherches *in situ* – ce qui nous invite à vous faire la recommandation suivante : n'attendez jamais, en toutes choses, pour rédiger un compte rendu et l'envoyer à qui de droit. Un compte rendu devrait être écrit le soir même, à chaud, quand les images et les sensations sont encore vives et tranchantes, ou le lendemain au plus tard – et envoyé dans la foulée. Pourquoi attendre ? Pourquoi toujours attendre ? Fort heureusement, les mêmes envoyées spéciales seront à Plougasnou (29), le 13 juin prochain, dans le cadre des [Rivages en feu](#), pour nous raconter leur échappée groisillonne de vive voix. [Rendez-vous à 18h30 au 3 rue de la Libération, à Plougasnou (hangar à côté des Galets bleus). Récit suivi, pour celles et ceux qui le souhaitent, d'un apéro-dîatoire partagé.]

2. Tours (37)

Dans notre précédent bulletin, nous évoquions la recherche, par deux de nos spécialistes ès grottes marines, du tunnel sous-marin reliant possiblement l'île d'Ouessant à l'inquiétante île de Keller. Les mêmes, désormais épris de galeries infra-aquatiques, se proposaient, en février dernier, de découvrir, à Tours, cet antique ouvrage souterrain censé relier entre elles les deux rives de la Loire. Pour les aider dans leur quête, un antique guide touristique dans lequel on lisait, à l'excellente rubrique « Souterrains » :

[Dans l'ancienne église des Jacobins, actuellement Manutention militaire de Tours, église construite par saint Louis, existait un escalier secret qui, partant du pignon ouest de l'édifice, éclairé par une guette, conduisait à la Loire par un souterrain et de là à Marmoutier.](#)

[Un souterrain qui a son amorce dans les anciens remparts de *Cæsarodunum*, près des arènes romaines, allait, dit-on, de Tours à Marmoutier en passant sous la Loire.](#)

[Un souterrain conduit des Sept Dormants de Marmoutier à la cathédrale de Tours ; il passe sous la Loire.](#)

Nous savons que nos deux spéléologues, accompagnés par un fidèle camarade du crû, ont écumé les ruelles du vieux Tours, qu'ils se sont aventurés dans les souterrains du musée des Beaux-Arts et ceux, cachés à la vue, qui percent les remparts de *Cæsarodunum*. Ils ont frappé aux portes, cherché les fondations de l'ancienne église des Jacobins ou les cavités du Pont de Grenouille et du Moulin à Tan. À Rochecorbon, ils se sont perdus dans des galeries titanesques, prêtes à s'effondrer sur des bouteilles de Chenin cachées là par milliers ; à Cinq-Mars-la-Pile, sur les recommandations d'un spéléologue aguerrri, ils ont escaladé la lourde grille d'un château bâti à flanc de coteau – mais chut ! n'en disons pas plus ici... De fil en aiguille, d'un trou à l'autre, ils se sont approchés de l'entrée de ce souterrain de légende. Jusqu'à se retrouver, à la nuit tombée, devant les portes – malheureusement closes à cette heure-là – de l'abbaye de Marmoutier, qui semblait en être comme le point nodal. Ce qu'ils ont fait ensuite ? Il ne nous revient pas de le raconter – le compte rendu établi par le commissaire D***, du commissariat de police de Tour/Secteur est, où nous sommes allés les chercher tous les trois au petit matin, manquant singulièrement de retenue à ce sujet. Une chose est sûre, l'éclat dans leurs yeux brillait de la flamme de ceux qui ont un incroyable récit à raconter. À suivre...

3. Leucate (11)

Il y a à Leucate, sur les rives de l'étang de Salses-Leucate, une « grotte des Fées ». Plusieurs descriptions évoquant son « enchâssement d'orifices d'entrée », nous avons pensé qu'elle pouvait dignement prétendre au statut de « pierre-monde ». L'un de nos agents, que d'autres circonstances ont récemment conduit dans la région, a pu le vérifier sur site. Voilà le récit que – en élève modèle – il nous a livré, pour sa part, quelques jours seulement après son exploration.

Après avoir franchi la lisière de la ville, matérialisée par la bande de la D627, il faut marcher un court moment dans la garrigue, sous un soleil blanc lustré par les vents du large. On passe une rangée de forts de la Deuxième guerre, parpaings éventrés et métal rongé de sel. Là, au milieu des pins, à l'écart de quelques villas bâties à flanc de cuvette : une vaste dalle rocheuse entourée d'un haut grillage avec, en guise de justification, un antique panneau rouillé invoquant le risque de chute.

Sur son flanc droit, le grillage est confortablement ouvert. On l'enjambe sans avoir l'impression de commettre une infraction. On foule alors cette large et irrégulière plaque de calcaire grise, percée çà et là de larges béances. Celle située le plus à l'ouest est facilement pénétrable, moyennant une rapide désescalade. Le calcaire y est magnifiquement ouvragé, déployant, tout en courbes, ses rotundités et ses arabesques. On atteint en quelques pas un siphon opaque, duquel émerge un fragile fil de vie. Les galeries alentours sont trop étroites pour tenter celui qui s'est aventuré là en habits du dimanche.

Retour sur la dalle. Plus au sud, un simple trou, d'à peine cinquante centimètres de large, plonge son bras noir dans les ténèbres.

Un troisième orifice, quelques mètres plus loin, large pourtant, résiste à une tentative d'accès.

On contourne quelques halliers et c'est un magnifique gouffre déroule à présent son toboggan jusque dans les entrailles de la roche. Il fait peut-être, au jugé, cinq ou six mètres de profondeurs. Au fond, une flaque d'eau croupie trahit peut-être la présence d'un autre siphon. Il faut contourner cette ouverture par le nord, et se rapprocher du grillage, pour prolonger la visite. Là, cachée derrière un repli de la roche : une autre ouverture verticale. Bien qu'elle soit à pic, il est possible cette fois de s'y engouffrer et, en s'aidant des prises dans les calcaire, de prendre pied deux mètres plus bas, au fond de ce qui ressemble à une marmite d'un mètre de diamètre. Celle-ci est crevée d'un large trou au niveau du sol.

Il suffit d'y mettre la tête pour comprendre qu'on se trouve à l'orée de la grotte des Fées proprement dite. [La veille, à Toulouse, j'étais tombé par le plus grand des hasards sur Françoise Morvan, préfacière du recueil de Paul Sébillot *Fées des houles, sirènes et rois de mer*, qui a tant inspiré mes pérégrinations dans les grottes marines bretonnes...] Dans un déconcertant clair-obscur, les entrailles de cet invitant précipice se donnent à voir comme une succession d'arches naturelles, emboîtées les unes dans les autres.

À se glisser dans l'orifice, et à se faufiler entre ces arches, une fois par le dessus, une fois par le dessous, il ne fait plus aucun doute que cette grotte des Fées est bien une pierre-monde – celle que les lettrés chinois appelaient *gongshi* et qu'on appelle également « pierres de rêves », « pierres de lune », « porolithes » ou « spéléolithes ». Et même une pierre-monde sans pareille sur la terre. Dans le *Tcho-keng-lou*, T'ao Tsong-yi écrivait, à propos d'une pierre nommée « Encrier-montagne » ou « Montagne-encrier » : « [...] la grotte inférieure communique avec la grotte supérieure en une triple contorsion. J'y ai fait un jour une randonnée mystique ».

On pense à la Grotte des Fées (ou Trou de la Lune) de Tharoux ; au scialet aux arches multiples du Clot d'Aspres, dans le Vercors. On cherche des comparaisons pour décrire cette architecture de pierre : éponge, gaufrier, rucher, nid-d'abeille – ou ce beau nom de madrépore, mille fois repris par Victor Hugo.

Quelqu'un avait écrit quelque part : « Imaginez un paysage qui serait non seulement composé de plusieurs arches, mais même qui ne serait composé que d'arches, d'une infinité d'arches – c'est-à-dire de galeries connectées entre elles et de passerelles communiquant les unes avec les autres. Dans un tel paysage, il serait impossible de savoir si l'on se trouve dans un intérieur ou extérieur, dans du plein ou sur du vide – mosaïque spatiale composée d'un pur entrelacs de présences et d'absences. »

En bas, après avoir franchi d'autres arches encore, on se retrouve – contrechamp – au pied de l'orifice principal de la cavité, avec sa toison remontante de broussailles. Au pied de la nappe d'eau, tout se délie. On se croit à la fois géant et liliputien, on fraye entre les mondes et les ères, entre les continents du passé et les planètes futures. On boit à la coupe de l'éternité. Et quand on retrouve le soleil, impossible de savoir si on a rajeuni ou simplement retrouvé sa taille humaine.

* * *

/// III. SUIVI DE NOS PROGRAMMES DE RECHERCHE ET ENQUÊTES ///

1. Le lac de La Balme : Généalogie de l'anecdote des condamnés

Rappelez-vous. Depuis plusieurs années, deux de nos plus fidèles agents enquêtent sur la grotte de La Balme (38) et ce qui se passa, au début du XVI^e siècle, à l'orée de son lac souterrain (un roi, d'inquiétantes légendes, un batelet et deux condamnés à mort). Si les agents en question ne semblent pas encore décidés à nous envoyer le récit de leur longue échappée sur le terrain (presque deux ans que nous attendons leur compte rendu et toujours rien à ce jour – à croire que c'est une malédiction), ils viennent heureusement de nous faire parvenir un article très détaillé, de nature presque philologique, retraçant la généalogie de cette fameuse anecdote de François I^{er} et des deux condamnés à mort, point de départ de leur enquête. Cet article est consultable [ici](#).

2. [Pierres de rêve](#) : Musée éclaté des pierres-monde

Nous vous avons déjà parlé maintes fois des précieuses collections de pierres-monde et de spéléolithes que nous avons la chance d'héberger dans nos modestes locaux de Saint-Jean-du-Doigt. Cependant, certaines pierres-monde, tout à fait homologuées comme telles, se prêtent difficilement, du fait de leurs dimensions, aux commodités de la conservation muséologique. Ainsi, par exemple, de ce gigantesque bloc de calcaire, creusé de taffonis, qui domine le Val d'Enfer (13). C'est pourquoi nous sommes sur le point d'inaugurer un « Musée éclaté des pierres-monde ». Se déployant à l'échelle du globe (mais, d'abord, pour commencer, de l'Hexagone), il se présentera sous la forme d'une carte de situation présentant la localisation de toutes les pierres-monde que nos agent-e-s ont pu croiser et identifier au cours de leurs pérégrinations. On y retrouvera la pierre « Petite montagne creuse » [48-25-001] que deux envoyées de l'IGI exhumaient, l'été dernier, sur les rives du Tarn, à Ispagnac (48), la grotte des Fées de Leucate (11) [voir III.4], notre monument à Jean-Marie Massou (46), les anciens habitats troglodytiques de Saint-Pierre-Eynac (43), la célèbre Roche-éponge de la forêt de Fontainebleau (77), etc. Ce *Musée éclaté des pierres-monde* sera inauguré le 18 juillet prochain, au manoir, 29 rue des Villes Neuves, à Morieux, parallèlement au vernissage de notre exposition « Les Isolées » [voir IV.1].

3. [Le Monde des lettres](#) : Approche des bibliolithes

On se souviendra que, après s'être interrogées sur les causes et raisons du « O » d'Oncieu, dans l'Ain, deux de nos enquêteuses s'étaient initiées aux joies de la lithographie, d'abord à Cerin, dans le Bugey, puis dans les studios d'Idem Paris, au pied de la tour Montparnasse, où elles tombaient en extase devant l'imposante et massive bibliothèque de pierres de l'atelier. Qu'il y ait des livres de pierre, c'est ce qui devait se confirmer pour elles, quelques mois plus tard, dans le Trégor finistérien. Là-bas, sur les rives de la pointe de Barnévez, l'eau et les vents exhument de fantastiques bibliolithes, livres de granite aux fines pages de schiste, dont certains échantillons ont été si magnifiquement révélés par le sculpteur Laurent Bigler. Nous avons nous-mêmes récemment découvert, sur le même site, un intrigant [parchemin de pierre](#) dont nous continuons à chercher à percer le sens. Plus de renseignement dans notre prochain bulletin.

4. [Houles](#)

En fouillant dans les archives départementales du Finistère, notre collaboratrice Loa Gaudardevin a exhumé la lettre manuscrite suivante (datée du 12 décembre 1872), signée d'un mystérieux D. et adressée à un certain Michel Darand de Plestin-les-Grèves, dont nous n'avons pas réussi non plus à retrouver la trace.

[Cher collègue,](#)

[vous ignorer probablement que, par une série de hasards, mes dernières recherches m'ont ramené à la pointe de Primel, où nous avons eu l'occasion de diriger ensemble le camp d'été de la SFGI en 1864. Jusqu'ici, comme vous le notiez dans votre brillant article de 1865, *Première approche du Dérivers*, nous avons suggéré que cette pointe, pourtant composée d'une sédimentation de couches temporales unique en son genre, ne constituait qu'un portail tellurique de niveau 2 \(au sens où le définit Pierre Boissieu\). D'ennuyeuses obligations familiales m'ayant offert l'occasion de retrouver ce site spectaculaire il y a de cela quelques semaines, je me suis approché d'un rocher que nous avons fait le choix de négliger à l'époque, dans la mesure où il sortait de notre zone de prospection initiale. Il s'agit de celui que les vieux marins appellent encore « *Ar Bugel Noz* » \(l'Enfant de la Nuit\) et qui se trouve à l'ouest de la faille communément appelée « le Gouffre ». Vous vous en souvenez certainement, car vous m'aviez fait remarquer que ses trois sommités aiguës vous faisaient penser aux trois pics de l'Aiguille des Cosmiques. Après avoir fait le tour du rocher en question et admiré quelques instants la côte léontine qui se détachait de l'autre côté de la baie, mon regard a été attiré par une étrange déformation dans le granite. Je sais que cela va vous paraître difficile à croire, mais après un examen approfondi, qui m'a coûté le peu de bonnes](#)

relations que j'avais encore avec mon oncle, il m'est apparu qu'il s'agissait du nœud mallarméen ! Trois fois j'ai fait les vérifications qui s'imposaient, et trois fois j'en suis arrivé au même résultat.

En d'autres termes, mais vous en aurez tiré la conclusion qui s'impose de vous-même, la pointe de Primel ne constitue pas un portail tellurique de niveau 2, comme nous nous y étions finalement résignés, mais bien de niveau 4, comme l'avait suggéré la regrettée Antona Bianchi, peu de temps avant sa disparition. Vous pouvez imaginer mon excitation, d'autant que vos paroles me revenaient constamment à l'esprit. Chaque jour que nous avons passé à examiner le site, vous me disiez en effet : « Je sens que nous brûlons. » Le lendemain de ma découverte, par acquit de conscience, j'ai laissé mon oncle à ses journaux et je suis retourné à la grotte (pas celle de la Crevasse, mais l'autre, celle de l'Île, que nous sommes les seuls à connaître), et croyez-moi si vous voulez, mais nos deux témoins de distorsion avaient disparu !

Je n'ose pas encore tirer toutes les conclusions de cette double découverte, que nous étions si près de faire ensemble en 64, et préfère préalablement m'entretenir avec vous des questions suivantes :

Comment avons-nous pu sous-estimer à ce point le taux de porosité tellurique de la pointe de Primel ?

Comment, malgré notre antenne de Lechter et notre carte des isochrones, avons-nous pu laisser de côté le rocher *Ar Buguel Noz*, qui semble pourtant jouer un rôle de catalyseur synodique pour la totalité du site, et rater le nœud mallarméen ?

En d'autres termes, comment deux chercheurs de la SFGI ont-ils pu être aveuglés à ce point par toutes les fausses évidences prêchées par les géographes traditionnels ?

Je sais que, de votre côté, vous travaillez en ce moment sur les cavités de Beg ar Forn et une amie commune m'a laissé entendre que vous étiez également sur le point de révéler au grand public des découvertes fracassantes. Dois-je en conclure que vous avez enfin trouvé, vous aussi, le nœud mallarméen que vous convoitiez depuis si longtemps ? Et le cas échéant, notre ancienne hypothèse d'un continuum énergétique entre Plougasnou et Saint-Michel-en-Grève se trouverait-elle confirmée – et avec elle, l'espoir de trouver enfin un portail nous permettant de rejoindre le Dérivers ?

Dans l'espoir de vous lire rapidement.

Bien à vous,

D.

* * *

/// IV. ÉVÉNEMENTS ET ACTIVITÉS À VENIR ///

1. Exposition « Les Isolés »

Une partie de notre collection de pierres-monde (« Les Isolés ») sera présentée, tout au long de l'été, au manoir, 29 rue des Villes Neuves, à Morieux (22), dans le cadre des rencontres littéraires estivales de l'association [3 mots de plus](#). Le 18 juillet, avant l'inauguration de l'exposition proprement dite (prévu à 17h30), une exploration minuscule du bord de mer sera animée par deux de nos géologues imaginaires.

2. Le « Trou sans fond » – Saint-Jean-du-Doigt (29)

Nous évoquions, dans notre précédent bulletin, les rumeurs entourant l'existence d'un mystérieux « Trou sans fond » dans les prairies jouxtant la plage de Saint-Jean-du-Doigt. Une enquête collective se tiendra sur place, les 13 et 14 juin prochains, dans le cadre des Rivages en feu. Rejoignez-nous !

On raconte qu'il y aurait, entre le bourg de Saint-Jean-du-Doigt et la plage de Plougasnou, un mystérieux « trou sans fond », caché au milieu des pâturages, dans une importante zone de fondrières. Du matériel agricole y aurait disparu, des bêtes s'y seraient enlisées sans jamais en ressortir. Dans les années 60 et 70, on enterrait presque au même endroit les déchets souillés des marées noires (*Torrey Canyon*, *Amoco Cadiz*) – avant que, dit-on, le site soit finalement nettoyé. Y aurait-il un lien entre ces événements ? Et faut-il croire la rumeur voulant que ce trou soit apparu pour punir un proche châtelain de son avarice ? Nous chercherons à répondre à ces questions en interrogeant les habitant-e-s du bourg et de ses environs. Les résultats de ces recherches seront présentés collectivement, par les enquêteurs et enquêtrices, le samedi soir [14 juin] à 20h30.

3. Blanqui-l'infini

En mars 1871, alors que la Commune de Paris se lève, Auguste Blanqui, révolutionnaire résolu et insurrectionnaliste virtuose, est enfermé et mis au secret dans un geôle du château du Taureau, dans la baie de Morlaix. Là, coupé du reste du monde, il écrit un ouvrage énigmatique, *L'Éternité par les astres*, dans

lequel il radicalise l'hypothèse de l'infinité cosmologique. Dirigé contre la cosmologie de Laplace, plein de digressions sur la nature des comètes et des nébuleuses, extrapolant l'existence de lointaines planètes-sosies : rien de moins politique à première vue que cet ouvrage.

Pourtant, lors de son transfert à Paris, Blanqui exhorte sa sœur : « [...] le manuscrit n°2, *L'Éternité par les astres*, doit être imprimé à présent, tout de suite, le plus promptement possible. » Et plus tard : « À mon grand désespoir, tu n'as jamais voulu faire attention à ce malheureux manuscrit qui était dans ma caisse. Tu l'y as laissé dix jours, dans regarder. Je n'en dormais pas. Tu n'as jamais voulu comprendre que j'ai fait cet ouvrage là-bas pour me défendre contre le dragon que je voyais menaçant. Tout mon secours, toute ma défense étaient dans cet ouvrage. [...] quand je t'ai parlé de mon manuscrit en te disant ce que c'était, tu m'as répondu qu'on me prendrait pour fou. »

Comment comprendre de telles paroles et un tel sentiment d'urgence ? Faut-il qu'il y ait là, caché entre ces lignes écrites en caractères microscopiques, quelque chose de grand et de rare, pour la révolution ? On sait que Blanqui, écrivain-prisonnier, avait développé des techniques de calligraphie et de cryptage afin de contourner la censure. Y a-t-il, au milieu de ces démonstrations cosmologiques, un message, que Blanqui aurait souhaité adresser à ses camarades ? Ou au contraire à ses ennemis politiques ?

Les commentateurs, de Walter Benjamin à Jacques Rancière en passant par Miguel Abensour et Lisa Block de Behar, ont essayé de percer la carapace du texte pour en donner une interprétation conforme à l'engagement de Blanqui. Pourtant, à rebours de toute espérance révolutionnaire, la pensée de « l'Enfermé » y abonde dans le sens du fatalisme cosmique et du éternel recommencement du même – l'un et l'autre présidant à une vision infernale de la répétition.

Blanqui aurait-il abdiqué ? Mais pourquoi dire alors que « Tout [son] secours, toute [sa] défense étaient dans cet ouvrage » ? Aussi convaincantes les hypothèses formulées par ses commentateurs soient-elles, le mystère n'est pas entièrement résolu. Et c'est en géographes imaginaires que nous souhaiterions, quant à nous, apporter notre pierre à l'édifice. Car il se pourrait aussi que, à la verticale du rocher du Taureau et des flancs de la merveilleuse île Stérec, Blanqui ait capté les courants descendants d'un formidable gisement de mondes possibles.

[Pour lancer cette enquête, et lui donner immédiatement une dimension collective, nous vous invitons à nous rejoindre le jeudi 12 juin, dans le cadre des Rivages en feu, pour une soirée d'hommage à Auguste Blanqui (rendez-vous à 20h30 au parking du cairn de Barnénez. Après un pique-nique face à la baie de Morlaix et la lecture de quelques morceaux choisis de son œuvre, nous chercherons à nous approcher au plus près de cette grande brèche qu'il a ouvert dans la voûte céleste.]

4. Monument à Jacques Abeille.

En août dernier, deux de nos agentes inauguraient un monument à Jean-Marie Massou sur les hauteurs désolées du Pech Rouduer, haut-lieu de l'ufologie lotoise. Cet été, à toute la fin du mois de juillet, c'est un monument à Jacques Abeille que nous avons l'intention d'élever, quelque part dans la forêt de Fontainebleau, dans un lieu secret identifié par nous comme étant un portail vers le monde des *Jardins statuaires*. Si vous souhaitez vous associer à cet événement, nous vous invitons à nous contacter à l'adresse suivante : igi@riseup.net.

5. Marminiac

En août prochain, nos équipes seront de nouveau dans le Lot, sur la commune de Marminiac, pour continuer à défricher le site des Limoges, mais aussi pour prolonger leur enquête au long cours consacrée à Jean-Marie Massou, la spéléologie non-conventionnelle et les promesses émancipatrices de la rêverie ufologique. Il s'agira notamment de procéder à la cartographie des cavités et des temples souterrains des Limoges.

6. Youdig

On nous dit que l'une des porte de l'Enfer se trouverait quelque part dans le Yeun Elez, large dépression marécageuse des monts d'Arrée, célèbre pour ses tourbières, mais aussi son barrage voûte et sa centrale nucléaire. Anatole Le Braz, dans sa *Légende de la mort*, en parle en ces termes :

On dirait, en été, une steppe sans limites, aux nuances aussi changeantes que celles de la mer. On y marche sur un terrain élastique, tressé d'herbes, de bruyères, de jonc. À mesure qu'on avance, le terrain se fait de moins en moins solide sous les pieds : bientôt on enfonce dans l'eau jusqu'à mi-jambes et, lorsqu'on arrive au cœur du Yeun, on se trouve devant une plaque verdâtre, d'un bord dangereux et de mine traîtresse, dont les gens du pays prétendent qu'on n'a jamais pu sonder la profondeur. C'est la porte des

ténèbres, le vestibule sinistre de l'inconnu, le trou béant par lequel on précipite les « conjurés ». Cette flaque est appelée le Youdig (la petite bouillie) : parfois son eau se met à bouillir. Malheur à qui s'y pencherait à cet instant : il serait saisi, entraîné, englouti par les puissances invisibles.

Certains se sont félicités un temps que cette sinistre flaque ait été définitivement engloutie sous les eaux du réservoir Saint-Michel (par exemple *Ouest-France*, le 04/02/2018 : « Le barrage du réservoir Saint-Michel a été construit dans les années trente pour alimenter l'usine électrique de Saint-Herbot. Le marais, situé dans la cuvette, a été noyé, et les croyances avec : difficile d'imaginer les Damnés escaladant un barrage de 12 mètres pour venir hululer dans la lande... »). Tout porte à croire, cependant, au vu de l'état du monde, que la porte, où qu'elle soit, est restée entrouverte. Une équipe détachée de l'IGI ambitionne de se rendre sur les lieux, de chercher la trappe en question et, si elle est bien restée ouverte, soit de la cadénasser efficacement, soit, si la béance qu'elle cache s'avère praticable, d'y jeter un œil et peut-être – car comment des géographes imaginaires pourraient-ils résister à un tel appel de l'inconnu ? – de se risquer à l'intérieur. Si vous avez des informations au sujet de la localisation de cette « porte », ou « bonde » infernale du Yeun Elez, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse suivante : igi@riseup.net.

* * *

/// V. NOS PRODUCTIONS ///

Pour l'été, l'IGI vous propose une sélection variée de guides, récits de voyage et autres essais de géographie imaginaire à lire en haut des pics ou les pieds dans l'eau.

Best-sellers :

La Tournée idéale

[Elsa Amsallem (carte) & Martin Mongin (texte)]
Lagans, 2019, 130 x 200 mm, 84 pages, 12 euros.

Des lieux-monde

[Martin Mongin]
Lagans, 2019, 106,5 x 200 mm, 284 pages, 10 euros.

Contribution à l'inventaire des grottes marines d'Ille-et-Vilaine

[Martin Mongin]
Livret couleur, 2020, 210 x 297 mm, 92 pages, 17 euros.

Nous vous proposons également :

- Notre affiche grand format : *Grottes marines du Trégor finistérien* : 10 euros
- Notre carte de visite IGI (papier couché 300 grammes) à prix libre.

Envoyez votre commande à l'adresse suivante : igi@riseup.net

* * *

[Prochain bulletin le 1^{er} décembre 2025]

[Retrouvez notre agenda, nos dernières actualités et les avancées, parfois laborieuses il est vrai, de nos recherches sur notre site internet : <http://igi.toile-libre.org>]